

[Texte]

Mr. Wenman: What percentage of British Columbia status Indians live off-reserve, would you guess?

Mr. Dennis: I was part of a study at one time that estimated the urban population of Vancouver runs between 11,000 and 15,000 people.

Mr. Wenman: Of those 11,000 people who live off-reserve, if the bands control 95% of the educational funding, basically the urban status Indian, the person who lives in downtown Vancouver, has no way, really, of accessing the funds, does he?

Chief Terry: By the fact that there is a regulation that says you must fund only those members who are on reserve, I guess you are in a lot of instances maybe forcing Indian governments to lie about who the heck is on reserve and who is—

Mr. Wenman: I understand the various kinds of problems. But another problem it would cause is if you know you have to get your education funding through a band, then that more or less forces you back to the band, which forces more pressure on the band to accept these people back so they get the education. It becomes a bit of a—

Chief Terry: I do not think we would have any difficulty if those individual members were also counted in with the statistics of who should be getting an education. I think that is one of the areas we have been pushing for: that the Indian governments should certainly be responsible for their members wherever they may be. If, however, the regulations that are brought forward cause those members not to be serviced, in education especially. . .

Mr. Wenman: You used the words "lost people are returning". Is there a sense that those who are being reinstated in British Columbia are the lost returned, or is it a sort of double feeling, a feeling of their returning, but what are they returning to, or that there is not enough space or place?

• 1800

Chief Terry: You are encountering a people who do not belong, do not feel themselves comfortable within a non-Indian society, and when they go back to a community they also find themselves uncomfortable or do not feel that they are a part of the Indian community, because they do not have the background to be able to fit in. In a lot of instances, in a non-Indian community people make certain that you never forget that you are an Indian. But when you return to an Indian community after perhaps never having been there, as an offspring, nobody knows you. Therefore you are an outsider to that community, even if there is a tie.

Mr. Wenman: If that is 11,000 people, what are we going to do about those people? It would be from that basic resource of 11,000 people living off reserve that

[Traduction]

M. Wenman: Avez-vous une idée du pourcentage d'Indiens avec statut qui vivent en dehors des réserves, en Colombie-Britannique?

M. Dennis: J'ai pris part à une étude où on a évalué que la population urbaine de Vancouver se situe entre 11,000 et 15,000 personnes.

M. Wenman: De ces 11,000 qui vivent à l'extérieur des réserves, si les bandes contrôlent 95 p. 100 des budgets d'éducation, cela veut dire que l'Indien citoyen, même avec statut, la personne qui vit au centre-ville de Vancouver, n'a vraiment aucun moyen d'avoir accès à ces fonds, n'est-ce pas?

Le chef Terry: Un règlement stipule que les fonds sont réservés aux membres qui sont sur la réserve. Et je suppose donc que dans nombre de cas, on force peut-être les gouvernements autochtones à mentir à ce propos.

M. Wenman: Je sais ces divers types de problèmes, mais il en découle un autre: sachant que l'aide financière à l'éducation passe par l'intermédiaire des bandes, cela oblige en quelque sorte les candidats à retourner vers leurs bandes, d'où des pressions plus grandes pour accepter ces gens afin qu'ils puissent recevoir une formation. C'est en quelque sorte. . .

Le chef Terry: Je ne crois pas que cela poserait quelque difficulté si ces personnes figuraient également dans les statistiques relatives à ceux qui devraient recevoir une formation. C'est là l'un des secteurs sur lesquels nous insistons: que les gouvernements indiens soient responsables de leurs membres, où qu'ils soient. Cependant, si les règlements qui sont promulgués ont pour effet que ces membres ne reçoivent pas les services, surtout dans le secteur de l'éducation. . .

M. Wenman: Vous avez parlé de personnes perdues qui reviennent. Voulez-vous dire que ceux qui sont réinscrits en Colombie-Britannique sont les enfants prodiges de retour, ou est-il question de sentiments mitigés à propos de leur retour, mais d'un retour vers quoi? Y a-t-il assez de place ou d'espace pour eux?

M. Terry: Ces gens ne se sentent ni assimilés ni à l'aise parmi des non-Indiens, et lorsqu'ils reviennent parmi les Autochtones, ils ne se sentent pas à l'aise non plus, et ils n'ont pas le sentiment de faire partie d'une communauté indienne, parce que n'étant pas de ce milieu, ils ne peuvent pas s'y intégrer. Dans bien des cas, dans une communauté non indienne, les gens s'assurent que vous n'oubliez jamais que vous êtes Indien. Mais lorsque vous retournez dans une communauté indienne, après n'y avoir peut-être jamais séjourné, mais pour renouer avec vos racines, personne ne vous connaît. Vous vous sentez donc un étranger dans cette communauté, malgré les liens que vous pouvez y avoir.

M. Wenman: S'il s'agit de 11,000 personnes, qu'allons-nous en faire? Les gens qui obtiendront leur statut seront parmi ces 11,000 personnes ne vivant pas dans les